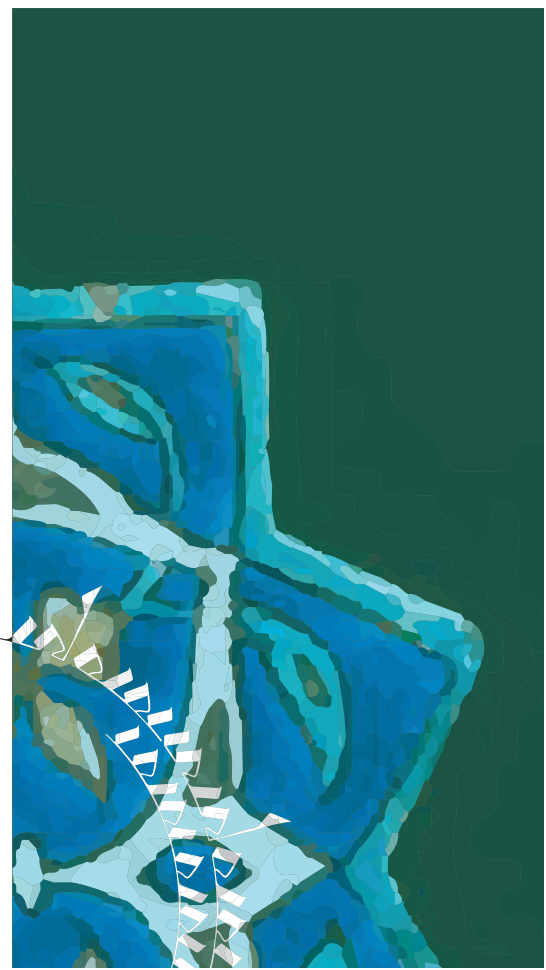
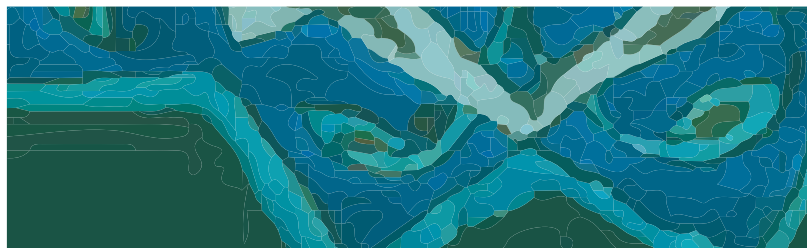


**Les noms du Prophète Muhammad  
(sawas)  
dans la poésie de Saïd Jirjis al-'Issa**



**Sarhan Chafat Salman**

Département de la langue arabe / Faculté de l'éducation /  
Université de Qadissiya - Irak  
[sarhan.salman@qu.edu.iq](mailto:sarhan.salman@qu.edu.iq)



**Les noms du Prophète Muhammad (sawas)  
dans la poésie de Saïd Jirjis al-'Issa  
Sarhan Chafat Salman <sup>1</sup>**

<sup>1</sup> Département de la langue arabe /Faculté de l'éducatio/ Université de Qadissiya/ Irak  
sarhan.salman@qu.edu.iq

**Professeur de langue arabe et de sa littérature**



Date de réception:

09/08/2025

Date d'acceptation :

16/10/2025

Date de publication:

31/12/2025

DOI: 10.55568/n.v5i9.17-41.fr



**Mots-clés:** le Messenger (sawas), poésie chrétienne, noms prophétiques, Saïd Jirjis al-'Issa.

**La revue NABIYUNA**

Cinquième année -  
Volume cinq -dixième  
numéro

Jumada Al Akhira 1447 H  
2025 ap. J.C.

**L'essentiel**

Que la louange appartienne à Allah, et que les salutations soient sur Notre Maître Muhammad ainsi que sur Sa Noble Famille.

Cette approche examine un aspect particulier du recueil poétique du poète Chrétien Saïd Jirjis al-'Issa (1917-1991), l'aspect dans lequel manifeste son inspiration pour l'Islam, à travers son Coran, son Messenger (sawas) et la culture arabe née au sein de la noble religion islamique. Ces sources d'influence ont dialogué la conscience du poète et l'ont encouragé à écrire. Dans cette perspective, les noms du Messenger Muhammad (sawas) apparaissent dans la poésie de ce poète.

Les textes de Saïd Jirjis al-'Issa auxquels cette approche s'intéresse se répartissent en deux axes :

Le premier regroupe des poèmes empreints d'un esprit islamique, où l'image du noble Messenger Muhammad (sawas) s'illumine, laissant révéler une pure allusion à ses noms bénis.

Le second axe comprend des poèmes consacrés précisément à la louange du Messenger (sawas), et ils sont au nombre de trois.

Cette approche s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche plus vaste, qui porte sur l'étude de l'image du noble Messenger Muhammad (sawas) dans la poésie arabe chrétienne moderne.

## Les noms prophétiques

Les noms prophétiques figurent parmi les manifestations les plus marquantes de la présence du Messenger (sawas) dans la poésie de Saïd Jirjis al-'Issa. L'évocation des noms du Messenger Muhammad (sawas) éveille chez le lecteur deux cas de réception : d'une part, l'image du Messenger (sawas) telle qu'elle s'est enracinée dans la mémoire collective, qui nous affirme que la relation symbolique entre le nom et l'image nourrit l'imagination de celui qui la reçoit et favorise une correspondance entre le nom et le nommé. Il existe ainsi un lien intime entre la personnalité et ses appellations, une fusion évidente entre l'être et les noms<sup>1</sup> qui le désignent, en particulier lorsque ces noms portent une connotation religieuse<sup>2</sup>.

Quant à la seconde dimension que la mémoire du lecteur évoque lorsqu'il cite les noms du noble Messenger Muhammad (sawas), réside dans le fait que chaque nom évoqué renvoie à une référence particulière. Cette référence peut provenir du saint texte coranique, comme elle peut provenir d'une autre source. Dans les deux cas, le nom apparaît chargé d'un ensemble de significations référentielles qui enrichissent sa portée sémantique et amplifient son pouvoir d'influence sur la sensibilité du récepteur.

### 1) Ahmad

Parmi les premiers noms que le poète Saïd Jirjis al-'Issa a choisis et employés plus que tout autre des noms bénis du Messenger (sawas), figure le nom « Ahmad ». Ce noble nom ne précède pas seulement les autres noms du Messenger Muhammad (sawas) par son ordre alphabétique, mais il les devance aussi par la fréquence de son évocation dans le texte poétique, car sa présence y dépasse celle de tous les autres noms du Messenger (sawas).

Ce nom béni possède une référence coranique, puisqu'il n'apparaît qu'une seule fois dans le noble Coran, en tant qu'annonce portée par le Prophète de Allah 'Issa (as), annonçant la Mission du Messenger Muhammad (sawas), comme le dit le Très-Haut :

1 Al-Asmaiya Fi Al-Lissaniyat Al-Haditha Bayn Al-Nathariya Wal-Tatbiq, n.d., 201.

2 Khadija Talib Karim Al-Shubr, "Asma' Al-'alam Fi Al-Shi'ar Al-Abassi Hata Nihayat Al-Qarn Al-Rabi'a Al-Hijri. Étude à La Lumière de La Critique Culturelle" (Al-Qadissiya, 2023), 95.

«Et quand 'Issa, fils de Maryam, dit : Ô enfants d'Israël ! Je suis pour vous le Messenger de Allah, confirmant ce qui est écrit dans la Torah et annonçant la venue d'un Messenger qui viendra après moi et dont le nom sera Ahmad. Mais lorsqu'il leur apporta des preuves évidentes, ils dirent : "Voilà une magie manifeste." » (Sourate As-Saff, 61 : 6)

Ainsi, le nom « Ahmad » entretient un lien évident avec la spiritualité chrétienne, car, selon le Coran, son origine est d'inspiration chrétienne. C'est pourquoi l'on remarque que ce nom occupe une place particulière dans la poésie chrétienne, notamment dans celle de Saïd Jirjis al-'Issa, le poète chrétien profondément fasciné par la noble personnalité prophétique. Attiré par le nom « Ahmad », il dit<sup>3</sup> :

Dis : le sceau des Messagers les plus purs, Ahmad,

Tu les as élevés, parmi les hommes, au-dessus de toute comparaison

Dans ce vers, le nom « Ahmad » est ajouté aux « Messagers les plus purs » (as), et cet ajout lui confère une richesse sémantique à deux niveaux. Le premier est que le nom « Ahmad », annexé aux Messagers, souligne que le Messenger Muhammad (sawas) est l'héritier et l'étendue de toutes les prophéties, uni à chaque Message divin, les parachevant et complétant leur contenu spirituel.

Le second, qui renforce la profondeur sémantique de l'expression « Ahmaduhum » (leur Ahmad), réside dans la valeur de préférence que ce nom porte, car il évoque la forme superlative « le plus loué ». Cela signifie que le Messenger (sawas) possède les qualités les plus dignes de louange, à un degré que nul autre prophète ou messenger n'a atteint. Cet ajout a conféré au nom prophétique des significations supplémentaires, faisant de son évocation dans le discours poétique de Saïd Jirjis Al-'Issa une forme de fusion entre le moi poétique chrétien et le Messenger (sawas) de l'Islam. Ainsi, le Messenger Muhammad (sawas) apparaît comme un écho à la fois de la perspective chrétienne et celle islamique. Et dans un autre passage, on peut lire le nom « Ahmad » employé en tant que nom ajouté dans le vers du poète<sup>4</sup> :

3 Majid Al-Hakawati, Shu'ara Al-Nassara Al-Arab Wa Islam. Textes Poétiques, 2ème édit (Kuawit: L'association du Prix de AbdulAziz Saoud al-Babtin à la créativité poétique, 2014), 207.

4 Al-Hakawati, 208.

Gloire à ton Seigneur qui fit voyager bi ahmadihi (par Son "Ahmad")  
de la Mosquée de Allah au cours de l'une de Ses nuits

En effet, l'une des particularités du nom « Ahmad » dans ce vers réside dans sa singularité, qui le distingue des autres occurrences du même nom. Ici, « Ahmad » est annexé au pronom renvoyant au Nom divin. Le suffixe « -ihi » renvoie à Allah, Exalté Soit-Il. Ainsi, dans ce vers, « Ahmad » apparaît, aux yeux du poète chrétien, comme un être d'Essence divine, puisqu'il est rattaché au Seigneur : Celui qui est glorifié dans le premier hémistiche du vers précédemment évoqué.

L'annexion du nom « Ahmad » au pronom désignant l'Essence divine sacrée évoque une construction coranique, telle qu'elle apparaît dans la parole du Très-Haut : «Gloire à Celui qui fit voyager de nuit Son serviteur, de la Mosquée sacrée à la Mosquée la plus lointaine dont Nous avons béni les alentours, afin de lui faire voir certains de Nos signes. En vérité, c'est Lui qui entend et qui voit parfaitement. » (Sourate Al-Isrâ', 17 :1) Cet ajout suggère la profondeur du regard croyant que le poète chrétien porte envers la personne du Messager (sawas), un regard issu du Coran, fondé sur lui et lié à lui d'une manière consciente et pleinement lucide.

Cet ajout, dans ce vers, s'accorde avec celui relevé dans le vers précédent, où le Prophète (sawas) était annexé aux autres Messagers (sawas). Dans les deux cas, le nom « Ahmad » acquiert une dimension religieuse qui complète les traits de sa personnalité dans la vision chrétienne, telle qu'elle s'est exprimée dans la poésie chrétienne arabe moderne, notamment dans le discours poétique de Saïd Jirjis Al-'Issa. Cette vision considère le Messager (sawas) à travers deux aspects : ses perfections humaines et ses accomplissements spirituels.

Et si nous avons déjà évoqué l'emploi du nom « Ahmad » annexé soit au pronom renvoyant à l'Essence divine sacrée, soit aux prophètes et aux Messagers (as), il apparaît aussi annexé à d'autres éléments. Ainsi, dans le vers du poète<sup>5</sup> :

Les nobles rimes sont venues à toi en un jour ahmada (loué)  
s'avançant avec grâce, elles qui, avant lui, erraient dispersées

<sup>5</sup> Al-Hakawati, 215.

Nous trouvons ici une autre manière d'introduire le nom du Messager (sawas) « Ahmad » : il est annexé à une circonstance temporelle, celle du jour de sa naissance. Le poète a d'ailleurs intitulé son poème « À la naissance du Messager arabe »<sup>6</sup>. Il peut aussi apparaître annexé à la lumière prophétique bénie, comme dans ce vers <sup>7</sup>:

En une naissance où, pour la guidance,  
se lève la lumière d'Ahmad

Dans ce texte, on remarque que le poète a placé ce vers à la fois en ouverture et en clôture<sup>8</sup> de son poème intitulé « La Naissance bénie <sup>9</sup>», ce qui montre que Saïd Jirjis Al-'Issa préfère évoquer le nom du Messager (sawas) sous une forme annexée. Il semble trouver dans cette construction une force stylistique particulière, capable de dialoguer avec la conscience du lecteur bien plus que d'autres procédés stylistiques, comme l'usage du nom « Ahmad » sans annexion, ainsi qu'on le voit dans ce vers <sup>10</sup>:

Interrogez les siècles, si vite écoulés :  
est-ce autre qu'Ahmad qui redonne vie à l'Histoire ?  
Telle la nuit dont l'astre est l'Islam,  
Telle est la forêt dense que protège le Coran

Dans le premier de ces deux vers, le nom "Ahmad" apparaît sans être ajouté à un autre nom, tandis qu'au deuxième, le monde actuel est assimilé à des ténèbres, ou encore à des arbres denses et protégés spirituellement par le Coran révélé à Muhammad. Cette sécurité spirituelle offre au monde une protection qui le préserve de toute agression.

L'interrogation dans la poésie de Saïd Jirjis – et particulièrement dans ces deux vers que nous citons – fonctionne comme un indice d'un discours confidentiel. Elle n'a pas pour objectif la recherche de compréhension, qui constitue habituellement la finalité de l'interrogation, mais vise plutôt à faire percevoir et à souligner la valeur du Messager (sawas).

6 Al-Hakawati, 215.

7 Al-Hakawati, 218.

8 Al-Hakawati, 219.

9 Al-Hakawati, 218.

10 Al-Hakawati, 208.

Le nom « Ahmad » dans cet extrait est présenté privé de tout complément qui viendrait le suivre. Cependant, cela ne constitue pas une simple absence, mais une libération des contraintes de l'ajout ou de l'attribution directe. Il devient ainsi un nom absolu, d'une action illimitée, d'une influence vaste et d'une présence majestueuse, sans restriction spatiale ni temporelle. C'est donc « Ahmad » que le temps ne circonscrit pas, et auquel aucune limite de lieu ne s'impose.

L'une des manières par lesquelles la figure de « Ahmad » est évoquée dans la poésie de Saïd Jirjis al-'Issa consiste à le coordonner au nom de Jésus ('a), comme dans ce vers du poète <sup>11</sup>:

'Issa et Ahmad se sont serré la main dans le ciel,  
alors, sur terre, se sont serrées des mains pures

Les deux noms des deux prophètes ('Issa et Ahmad), (as) apparaissent ainsi liés l'un à l'autre. Ce lien ne découle pas d'une simple conscience du poète sur l'ordre historique des deux noms. Une telle lecture resterait trop limitée et ne mettrait pas en lumière la raison profonde de la correspondance entre les deux religions et l'esprit de tolérance qui les rapproche. Leur coordination chez le poète naît plutôt de sa volonté d'égaliser les deux prophètes et, par conséquent, leurs deux religions. Elle implique une vision religieuse élargie, sur laquelle s'appuie le poète, et qui rend son regard plus vaste, plus englobant, refusant de s'arrêter aux frontières de discours figés, incapables de lire l'autre d'une manière positive et ouverte.

## 2) Al-Amîn et al-Hurr

Parmi les noms bénis du Messager (sawas) auxquels le poète fait appel, se trouvent les noms « al-Amîn » (celui qui est digne de confiance) et « al-Hurr » (le Libre). Ces deux noms apparaissent une seule fois, réunis dans un même vers, où le poète dit<sup>12</sup> :

La fête a fait se pencher les fronts en poussière  
devant al-Amîn, al-Hurr, Tâhâ

On remarque qu'ils sont suivis d'un troisième nom d'entre les noms du bien-aimé

11 Al-Hakawati, 221.

12 Al-Hakawati, 218.

(sawas), à savoir « Tâhâ ». Cependant, cette étude se concentre ici sur « al-Amîn » (le Digne de confiance) et « al-Hurr » (le Libre) pour deux raisons. La première est qu'ils sont associés ensemble dans ce vers. La seconde tient à la méthode adoptée dans cette étude, qui prend en compte l'ordre alphabétique lors de l'examen des noms du Messenger (sawas). Or ces deux noms se succèdent dans cet ordre, l'un venant immédiatement après l'autre. C'est pourquoi ils sont présentés conjointement ici, tandis que l'examen du nom « Tâhâ » sera traité en son lieu dans cette étude.

Il est à noter que les deux noms attribués au Messenger (sawas), « al-Amîn » et « al-Hurr » ne proviennent pas d'une référence coranique directe. La tribu de Quraysh, avant la Mission prophétique <sup>13</sup>, avait déjà qualifié Muhammad du titre de « al-Sâdiq al-Amîn » (le Véridique, le Digne de confiance). Quant à son caractère de « Libre », on le comprend à partir des qualités morales dont sa noble personnalité était dotée, et par lesquelles son statut parmi les hommes s'éleva.

Il faut néanmoins observer que l'attribut « al-Amîn » est mentionné dans le Coran comme qualificatif de certains prophètes, comme dans la parole du Très-Haut : « Je suis, pour vous, un Messenger digne de confiance » (Al-Shu'ara 26 :143). Ce qui est valable comme attribut pour l'un des prophètes l'est à fortiori pour le Messenger Muhammad (sawas). Mieux encore, le Messenger (sawas) en représente la réalisation la plus parfaite, la forme la plus accomplie, et sa présence demeure active à travers toutes les époques.

### 3) Al-Khâtam (le Sceau)

Parmi les noms du Messenger (sawas) que le poète Sa'îd Jirjis al-'Issâ évoque figure le nom « al-Khâtam » (le Sceau). Ce nom béni n'est mentionné qu'une seule fois dans le Coran, dans la parole du Très-Haut : « Muhammad n'a jamais été le père d'aucun de vos hommes, mais il est le Messenger (sawas) de Allah et le Sceau des prophètes. Et Allah est pleinement Connaisseur de toute chose. » (Al-Ahzab 33 : 40)

Cela signifie que ce nom béni a en commun avec le nom « Ahmad » d'être mentionné une seule fois dans le Coran. Cependant, les deux noms ne se trouvent pas sur

<sup>13</sup> Muhammad Ibn Ishac Ibn Yassar, Sirat Ibn Ishac, ed. Suhayl Zakar, 1ère édit (Beyrouth, Liban: Dar al-Fikr, 1978), 78.

un pied d'égalité dans la poésie de Sa'ïd Jirjis al-'Issā : le nom « Ahmad » a bénéficié d'une présence plus abondante que le nom « al-Khâtam ». Cette prééminence accordée à « Ahmad » a entraîné une plus grande variété stylistique dans les contextes où il apparaît, tandis que le nom « al-Khâtam » est venu moins fréquemment, et par conséquent avec une diversité stylistique plus réduite. En effet, il n'est apparu qu'une seule fois, sous la forme d'un nom ajouté dans le vers du poète<sup>14</sup> :

Dis : le Sceau des envoyés purs, c'est leur plus noble, Ahmad ; Tu les a élevés par leur pureté, parmi les créatures, au-dessus de toute assimilation

Il existe dans ce vers une cohérence entre « Ahmad » et « al-Khâtam » (le Sceau). Ce vers révèle probablement la profondeur avec laquelle le poète Sa'ïd Jirjis al-'Issā saisit les conceptions religieuses islamiques. En effet, le fait d'être le Sceau des Messagers (as) est une idée, un rang et une mission : on ne peut en parler que lorsque la vision plonge véritablement dans la doctrine islamique de la prophétie. Une telle idée ne peut accéder au texte poétique que lorsque l'âme du poète a intégré les qualités du Prophète (sawas) à la fois religieusement et humainement.

Cela suppose une référence, même chrétienne, mais qui accueille l'islam, et dont la perception s'élargit au point de permettre au texte poétique de se fonder sur cette intériorisation des notions islamiques. Celles-ci deviennent alors une sève qui nourrit l'expression poétique du poète.

#### **4) Al-Rāssul (le Messenger)**

On a déjà cité la Parole divine : « Et annonciateur d'un Messenger qui viendra après moi et dont le nom sera Ahmad » (Al-Saff, 61 : 6). Cela signifie que le nom du Messenger (sawas), dans sa désignation du Prophète Muhammad (sawas), était connu et répandu parmi les Chrétiens. Le nom du Messenger (sawas) apparaît, dans la poésie de Sa'ïd Jirjis al-'Issā, sous deux occurrences.

La première consiste à ce que le nom soit précédé de l'article défini (al) et suivi d'un qualificatif. Ce cas n'apparaît qu'une seule fois, en titre de l'un des textes du

---

14 Al-Hakawati, Shu'ara Al-Nassara Al-Arab Wa Islam. Textes Poétiques, 207.

poète, intitulé « À l'occasion de la naissance du Messenger arabe (sawas)<sup>15</sup> ». Or, si ce titre fait partie intégrante du discours poétique<sup>16</sup>, ce qui autorise à cette approche de considérer ce titre comme une manière d'intégrer les noms bénis du Prophète dans le corpus poétique de ce poète.

Le fait de prélever le discours poétique par le nom du Messenger (sawas) révèle ce que le poète perçoit comme puissances d'influence portées par ce nom inaugural. Cela indique également que par ce prélude, le poète veut tracer pour celui qui reçoit un horizon de réception qui guidera son interaction, de manière à atteindre l'effet espéré du texte. Ce dernier se trouve ainsi chargé du message que le poète souhaite transmettre, tout en se parant des noms prophétiques.

Quant au corps du texte poétique auquel nous avons déjà fait référence, intitulé « En la naissance du Messenger arabe », le nom « Messenger (sawas) » y apparaît deux fois. Dans ces deux occurrences, il vient en position d'annexion et sous forme d'interpellation. Ainsi, dans le vers du poète<sup>17</sup> :

Venez en soutien, ô Messenger de Allah (sawas), à ses défenseurs,  
et fais abattre sur sa terre la bannière des ennemis

On voit que « le Messenger (sawas) » est annexé à la Sainte Essence divine, représentée par le Nom de Allah (Exalté soit-Il). Il apparaît également comme un vocatif dont la particule d'appel est omise, ce qui exprime la proximité du Messenger (sawas) avec l'âme du poète : une proximité de sens, de sentiment intérieur et de lien spirituel. De plus, la construction « Messenger de Allah » est une construction coranique, comme dans la parole du Très-Haut : « Muhammad est le Messenger de Allah, et ceux qui sont avec lui sont durs contre les mécréants, miséricordieux entre eux. » (Sourate Al-Fath, 48 :29) Le mot « Messenger » apparaît également dans un autre vers du même poète<sup>18</sup>:

Ô Messenger (sawas) de la bonté, pour nous  
réveille la gloire enfouie

15 Al-Hakawati, 215.

16 Dr Ahmed Karim bilal, Al-'anwan Wa Bunayt Al-Qassida Fi Al-Sh'ar Al-Arabi Al-Mu'assir, 1ère édit (Egypte: Dar al-Nabigha, 2018), 19.

17 Al-Hakawati, Shu'ara Al-Nassara Al-Arab Wa Islam. Textes Poétiques, 217.

18 Al-Hakawati, 218.

Ainsi, dans ce vers, le mot « Messenger » est défini par l'annexion et précédé de la particule d'appel « yā ». Le Messenger (sawas) est donc ici appelé d'une manière proche, ce qui signifie qu'il occupe la place d'un être présent, entendant et voyant aux côtés du poète. Il est associé à la bonté, car sa proximité auprès du poète est une proximité chaleureuse et intime. Et dans cette association au bien, le poète chrétien Saïd Jirjis Al-'Issa compose une image noble du Messenger Muhammad (sawas).

On dirait que l'annexion dans l'expression « Messenger du bien » suggère la vision du poète selon laquelle le Messenger Muhammad (sawas) est le bien absolu, entièrement consacré au bien. Une telle vision exprime la vénération et la haute valeur spirituelle avec lesquelles ce poète chrétien considère la dignité prophétique du Messenger (sawas).

### **5) Sayfullah (l'Épée de Allah)**

Les noms du Messenger (sawas) sont variés et nombreux. Certains relèvent de la dimension de la beauté, comme « Ahmad » et d'autres appellations qui apparaîtront dans cette étude. Il existe également des noms relevant de la majesté, qui renvoient à la dimension de la force dans les noms du Messenger (sawas). Cela repose sur l'idée que la religion islamique, et par conséquent la Mission prophétique, possède deux aspects. Le premier, et c'est le plus dominant, est celui qui met l'accent sur les forces spirituelles et l'appel pacifique à la foi. Le second, plus rare, est celui qui recourt à la force pour défendre l'intégrité de la religion et protéger son domaine.

Parmi les noms qui relèvent de la seconde partie figure « l'Épée de Allah ». C'est l'un des noms rarement attribués au Messenger (sawas) dans la poésie de Saïd Jirjis Al-'Issā, car ce nom n'est évoqué qu'une seule fois seulement, dans le vers du poète<sup>19</sup> :

Une épée de Vérité, dans le désert, que La Main de Allah a dégainée,

Tranchante parmi les armes tranchantes

J'en vois encore la lueur dans la terre du Ḥijāz,

Elle couvre le Ḥijāz et se propage dans ses étendues

Ce nom est ici employé sous forme d'ajout (idhāfa). Cette construction semble s'in-

<sup>19</sup> Al-Hakawati, 208.

spirer de la description qu'en donne Ka'ab ibn Zuhayr lorsqu'il dit<sup>20</sup> :

Le Messager (sawas) est assurément une épée dont on recherche la lumière,  
 Une lame finement forgée parmi les Épées de Allah, toujours dégainée  
 ou bien parce que la phrase nominale « l'Épée de Allah », dans sa formulation exacte  
 ou avec un léger changement, est devenue une expression poétique prête à l'usage,  
 aisément répétée, avec de petites variations ou l'ajout d'un qualificatif, comme dans  
 l'expression : (tranchante parmi les lames tranchantes). Dans les deux vers de Saïd  
 Jirjis Al-'Issā, se mêlent la qualité de l'épée et la dimension lumineuse du Messager  
 (sawas). C'est comme si le poète s'écartait des appellations belliqueuses, préfère  
 plutôt ce qui relève de la lumière et de la clarté spirituelle. Il me semble que l'emploi  
 d'un nom à tonalité lumineuse ne relève que de l'influence de l'héritage poétique  
 dont relève le célèbre poème de l'éloge prophétique, celle de Ka'ab ibn Zuhayr, dont  
 nous avons cité le vers précédemment, ou encore du célèbre texte d'al-Būṣīrī<sup>21</sup> :

Comment les prophètes atteindraient-ils ton élévation,  
 Toi, ciel que nul autre ciel n'a pu égaler  
 Ils n'ont pu te rejoindre dans ta hauteur,  
 Car une lumière issue de toi les a voilés, et ta splendeur les a dépassés  
 Ils ont transmis aux hommes tes qualités  
 Comme l'eau qui peut refléter les étoiles

Il existe dans les vers de Saïd Jirjis al-'Issā une concomitance entre l'épée et la lumière du Messager (sawas). On note un bref passage par la description de l'épée, suivi d'une allusion nette vers des significations et des images qui éloignent le poète de l'épée et de son champ symbolique comme thème poétique. Cela signifie que ce poète privilégie les images de paix plutôt que celles de combat, soit par l'influence de l'esprit islamique empreint de douceur et de clémence, soit par l'effet des poèmes de louange prophétique évoqués précédemment, soit encore par l'appui sur l'héritage culturel chrétien, dans lequel la paix occupe une place prophétique éminente.

20 Abu Sa'id al-Sikri, Diwan Ka'ab Ibn Zuhayr, ed. Mufid Qamiha (Al-Riyadh, l'Arabie Saoudite: Dar al-Shawaf, n.d.), 115.

21 Abū 'Abdallāh Muhammad ibn Sa'īd ul-Būṣīrī, Diwan Al-Bousiri, ed. Muhammad Sayd al-Kaylani, 1ère édit (Egypte: Mustafa I-Babi al-Halabi, 1955), 50.

## 6) Al-Tuhr (le Purifié)

Le Messenger Muhammad (sawas) a été décrit comme la pureté et la guidance. En effet, parmi les noms du Messenger (sawas) auxquels Saïd Jirjis al-'Issā a accordé une attention particulière, figurent précisément ceux qui évoquent sa pureté et sa guidance. C'est pourquoi il a intitulé l'un de ses poèmes « La naissance de la pureté et de la guidance <sup>22</sup>». On y trouve les vers suivants <sup>23</sup>:

Sois bienveillant, voici la naissance de la pureté et de la guidance

N'y a-t-il donc dans ce souvenir aucun éveil pour celui dont la main a failli ?

On peut remarquer, dans ce vers poétique, trois observations. La première est que le nom « pureté » est venu s'associer à « guidance », ce qui constitue une habitude chez notre poète, qui réunit souvent plus d'un nom du Messenger (sawas) dans un même vers. La deuxième est que le poète a fait intégrer le nom « pureté » dans le titre de son texte, « La naissance de la pureté et de la guidance », de manière à en faire un accès pour caractériser l'image du Messenger (sawas). La troisième est qu'il a répété ce nom à l'intérieur du vers même, ce qui révèle l'admiration manifeste que porte ce poète à la personne du Messenger (sawas), et confirme les attributs de pureté et de guidance qui le distinguent. En effet, la répétition est l'un des procédés qui servent à l'insistance.

Ces trois fondements se sont réunis pour conférer à ce nom prophétique béni une présence marquée et une manifestation poétique dans le mouvement d'influence et d'inspiration. Ainsi, le poète a évoqué le nom « pureté » dans un poème célébrant la naissance du Messenger (sawas), ce qui suggère la pureté même de cette naissance, au point que le nom (pureté) s'est trouvé uni avec l'événement (la naissance), formant ensemble une harmonie qui permettent de qualifier la naissance du Messenger (sawas) comme étant la naissance de la pureté et de la guidance.

---

22 Al-Hakawati, Shu'ara Al-Nassara Al-Arab Wa Islam. Textes Poétiques, 220.

23 Al-Hakawati, 220.

## 7) Le Quarashi

Le critère de la personnalité arabe ne se réalise uniquement pas dans la qualité de sa singularité, mais par son appartenance tribale. C'est pourquoi le Prophète (sawas) a été qualifié comme le fils de Quraysh. Ainsi, le poète a passé de l'attribution de soi en tant qu'entité isolée, à son attribution en tant que membre d'une collectivité, où l'individu demeure reconnu même lorsqu'il est associé à un groupe. Le poète dit<sup>24</sup>:

Hier, c'était le cri du fils de Quraysh,

Et aujourd'hui, c'est le rugissement du fils de Saoud

L'image du Messenger (sawas) en tant que « Quraychite » dans ce vers est une image préparatoire à une image élogieuse. Elle n'est donc pas présentée pour elle-même, comme dans la plupart des contextes où les noms prophétiques bénis sont évoqués. L'évocation de ce nom prophétique, dans le cadre d'un poème élogieux, l'a placé dans une relation de comparaison entre ce qui est prophétique et ce qui ne l'est pas. Cela a fait perdre à ce nom prophétique une partie de l'éclat de sa présence et de sa charge spirituelle, car « fils de Quraysh » n'a été mentionné que pour introduire « fils de Saoud ». Toutefois, ce qui peut excuser le poète, c'est que la poésie panégyrique arabe, au cours de sa longue histoire, a souvent considéré le loué comme une étendue du Messenger (sawas), afin de le valoriser et de rehausser son statut.

## 8) Al-Kārim (digne)

Le Messenger (sawas) était noble par sa lignée, par son âme et par sa main généreuse. C'est pourquoi le qualificatif « al-kaṛīm » (le Généreux) est un nom prophétique d'origine coranique, issu de la parole divine : « C'est, en vérité, la parole d'un Messenger généreux » (sourate At-Takwīr 81 :19).

Ce terme apparaît une seule fois dans la poésie de Sa'īd Jirjīs al-Īssā, dans le vers suivant<sup>25</sup> :

De l'œil de l'affligé, tu partis essuyant,

de la main du Généreux, la larme muette

24 Al-Hakawati, 213.

25 Al-Hakawati, 224.

Ce nom, évoqué ici avec l'article défini « al- », employé au sens anaphorique dans ce contexte, a conféré au terme « al-karīm » une intensité sémantique particulière et a élargi la portée du qualificatif. En effet, il est habituel d'associer la générosité au sens matériel, mais dans ce vers poétique, une évolution du sens apparaît : le « Généreux » devient associé au « Miséricordieux ». Car parmi les exigences de la miséricorde figurent la consolation de l'affligé et l'essuyage de ses larmes, or ces actes deviennent ici des attributs de la générosité. Ainsi, le « Généreux » est celui qui console celui qui souffre par un don spirituel et un acte d'empathie intérieure, avant même de le soutenir par sa main et ses biens.

Que le terme « al-karīm » ait connu une telle évolution sémantique indique que Saïd Jirjīs al-'Īssā s'écarte de la vision héritée de la tradition lorsqu'il évoque ce nom, et qu'il fait appel à une profondeur de sens différente de celle portée par l'héritage classique. Cette lecture laisse apparaître que la nouvelle charge sémantique dont « al-karīm » s'enrichit dans ce vers poétique provient d'une vision chrétienne enracinée dans des valeurs humaines qui considèrent la générosité comme le fait de se tenir aux côtés de la faiblesse et de ceux qui sont vulnérables.

### 9) Muhammad

Quant à « Muhammad », ce nom béni, il est l'un des plus nobles noms et l'un des plus grands noms du Grand Prophète (sawas). Son nom béni est mentionné quatre fois dans le Coran, dans la parole du Très-Haut : « Muhammad n'est qu'un Messager ; des messagers avant lui ont passé » (sourate, Âl-Imrân, 3 :144). Et dans Sa parole : « Muhammad n'a jamais été le père de l'un de vos hommes, mais il est le Messager de Allah et le Sceau des Prophètes » (sourate Al-Ahzâb, 33 : 40).

Et dans Sa parole exaltée : « Muhammad est le Messager de Allah. Ceux qui sont avec lui sont durs contre les mécréants, mais miséricordieux entre eux » (sourate Al-Fath, 48 : 29). Et dans Sa Parole "Le Tout-Puissant" : « Ceux qui ont cru, accompli de bonnes œuvres et cru en ce qui a été révélé à Muhammad... » (sourate Muhammad, 47 :2).

Lorsqu'on observe les quatre versets précédemment cités, on constate que ce nom

apparaît, dans les trois premiers, accompagné de sa qualité de Messenger, tandis que, dans le quatrième verset, il est associé au Coran. En d'autres termes, il est toujours lié à la Mission. Cela signifie que la présence du nom « Muhammad » dans le Livre divin ne se produit que lorsqu'il est évoqué dans un milieu lié au Message prophétique. Il n'apparaît donc jamais isolé, mais toujours évoqué avec les éléments qui éveillent la réception religieuse, enrichissant ainsi la manière de percevoir notre maître Muhammad (sawas) et la manière de percevoir son Message de façon religieuse, en tant que Prophète et Messenger.

Dans la poésie de Sa'īd Jirjīs al-Ṭissā, le nom « Muhammad » apparaît deux fois. La première occurrence se trouve dans la parole du poète<sup>26</sup>:

Je te salue, la fête, celle de Muhammad,  
Et je ne suis qu'un rossignol chantant pour toi

Ici, le nom « Muhammad » apparaît en construction annexée, puisque la fête est qualifiée de fête de Muhammad. Le poète a choisi cette qualification, car ce vers figure dans un poème intitulé « À la naissance du Messenger arabe ». Le fait que le nom « Muhammad » vient en annexion, ou un autre nom lui est annexé, indique que le poète privilégie cette construction lorsqu'il évoque le nom de Muhammad (sawas). Cette annexion devient une nécessité stylistique chaque fois que Muhammad (sawas) est mentionné, comme dans le vers précédemment cité, et comme dans la parole du poète<sup>27</sup> :

Je lui dis : Sois fier en célébrant Muhammad  
Le Tout-Miséricordieux n'a-t-Il pas, déjà, élu Muhammad ?

Dans ce vers poétique, le nom « Muhammad » apparaît deux fois : une fois en position annexée, et une autre fois de manière non annexée, étant successivement au génitif par annexion, puis à l'accusatif. Cette variété dans l'expression stylistique, ainsi que l'accumulation des noms prophétiques, montrent que ce vers réunit — en plus des deux occurrences du nom « Muhammad » — la notion d'élection divine (« al-istifâ' »). Cela signifie que l'efficacité expressive des noms

<sup>26</sup> Al-Hakawati, 217.

<sup>27</sup> Al-Hakawati, 125.

est fortement présente, donnant naissance à une dynamique poétique et à un élan intérieur qui révèle la profondeur du lien spirituel du poète avec le noble Prophète Muhammad (sawas), sujet central du texte.

### 10) Al-Mustafa (l’élus)

Le mot « yaṣṭafī » (Il élit) mentionné dans le vers précité se rapporte à la présence du nom « al-Muṣṭafā », un béni nom prophétique qui n’apparaît pas dans le Coran sous cette forme. Cependant, il y figure au pluriel, désignant les Prophètes (as) dans la parole du Très-Haut : « Nous les avons distingués par une qualité particulière : le rappel de la demeure dernière. Et ils sont, auprès de Nous, parmi les élus, les meilleurs » (sourate Ṣād, 38 : 46–47). Ce terme peut également apparaître sous forme verbale, soit au passé, comme dans Sa parole : « Allah a élu Adam, Nouh, la famille d’Ibrâhîm et la famille de ‘Imrân au-dessus des mondes, une descendance issue les uns des autres ; et Allah est L’Audient, L’Omniscient » (sourate Âl ‘Imrân, 3 : 33–34). Ou bien au présent, comme dans Sa parole : « Allah élit parmi les anges des Messagers, et parmi les hommes » (sourate, Al-Ḥajj, 22 : 75).

Le nom « al-Mustafa » est cité deux fois dans la poésie de Saïd Jirjīs al-’Issā. Il apparaît dans ce vers<sup>28</sup> :

La compagne des Prophète de Allah, dans des rangs  
Se dépêchent, chacun, à saluer al-Mustafa

Le nom “al-Mustafa” est mentionné dans la poésie de Saïd Jirjīs al-’Issā en forme singulier, et sans annexion, avec l’article défini «al ». La présence de ce nom dans sa poésie est due, chez le poète, à ce qu’il perçoit en ce terme comme force sémantique riche. Le poète valorise ce nom, lequel constitue un dénominateur commun entre le Messager (sawas) et ses frères parmi les prophètes et les envoyés. Il (sawas) représente pour eux l’étendue, et par conséquent le fait de croire à l’élection divine d’un prophète implique, d’un point de vue coranique, de croire à celle des autres prophètes.

<sup>28</sup> Al-Hakawati, 208.

Quant à ce poète chrétien, dont la conscience s'est élevée au-delà de la conception selon laquelle « ce que j'ai adopté est vérité, et ce que je n'ai pas adopté ne l'est pas », je dis : pour un poète dont telles sont les conventions en matière d'acceptation de l'autre, et sa foi en l'élection de 'Issā (p) l'inspire, par souci d'équité, à reconnaître l'élection de Muhammad (sawas), ce qui le conduit à utiliser le nom « al-Muṣṭafā » comme matériau poétique.

Il est possible qu'il y ait également une dimension stylistique qui renforce l'utilisation du terme « al-Muṣṭafā » dans ce vers. Cette dimension repose sur le fait que « al-Muṣṭafā », d'un point de vue stylistique, s'harmonise dans sa structure rythmique avec les mesures du simple mètre sur lequel est construit le vers cité. En effet, « al-Muṣṭafā », en dehors du vers, correspond à la mesure « mustaf'alun<sup>29</sup> », et lorsqu'on y joint l'article défini « al » à la mesure précédente, elle devient « fā'ilun<sup>30</sup> ». Ainsi, il est possible d'en déduire deux points :

Premièrement, « al-Muṣṭafā » s'accorde avec le mètre simple, à la fois dans ce vers ou dans d'autres.

Deuxièmement, sur la base de ce premier point, l'utilisation de « al-Muṣṭafā » dans ce vers apparaît stylistiquement plus aisée que d'autres noms bénis attribués au Messager (sawas). Parmi les passages où apparaît le nom « al-Muṣṭafā », on trouve également ce vers du poète<sup>31</sup> :

Une fois, j'ai pardonné à mon âme le faux de son intention,  
Appuyé par ma poésie et soutenu par le nom d'al-Muṣṭafā

Le nom « al-Muṣṭafā » est souvent utilisé avec l'article défini « al », et il peut parfois combiner deux caractéristiques stylistiques : il peut apparaître défini, et il peut également être annexé (en construction d'annexion). Il a été cité précédemment sous sa forme définie par l'article, et dans le vers présent, il combine à la fois la définition et l'annexion. Le nom « al-Muṣṭafā » n'apparaît pas ailleurs que dans ces deux passages,

29 Une des mesures principales dans la poésie arabe

30 Une des mesures principales dans la poésie arabe

31 Al-Hakawati, 215.

ce qui signifie que le désir du poète d'utiliser ce nom est moindre que son désir de recourir à d'autres noms qu'il a préférés pour constituer une matière poétique lors de la réalisation de textes chargés d'occurrences intertextuelles avec la référence religieuse islamique.

### 11) Al-Nabî (le Prophète)

Parmi les noms attribués au Messenger (sawas) que Saïd Jirjis al-'Issā a évoqués figure le nom « an-Nabī » (le Prophète), un nom dont la référence est coranique<sup>32</sup>. Ce nom béni apparaît dans de nombreux versets du Coran, tels que la parole du Très-Haut : « Ô Prophète, Allah te suffit, ainsi qu'à ceux des croyants qui t'ont suivi » (sourate al-Anfâl, 8 : 64). Et Sa parole exaltée : « Ô Prophète, Nous t'avons envoyé comme témoin, annonciateur et avertisseur » (sourate al-Ahzâb 33 : 45).

De plus, le Coran a montré qu'il existe un lien entre le Messenger Prophète et les Chrétiens, qui sont le peuple même du poète Saïd Jirjis al-'Issā. Ce lien est exprimé dans la parole de vérité : « Ceux qui suivent le Messenger Prophète, l'Um̄mi qu'ils trouvent mentionné chez eux dans la Torah et l'Évangile, leur ordonnant le bien, leur interdisant le faux, leur rendant licites les bonnes choses, leur interdisant les mauvaises, et leur ôtant les fardeaux et les chaînes qui pesaient sur eux. Ceux donc qui croient en lui, l'honorent, le soutiennent, et suivent la lumière descendue avec lui, ceux-là sont les bienheureux » (sourate al-A'râf 7 : 157). Le poète a mentionné le nom « an-Nabī » (sawas) dans quatre passages. Dans trois cas, il l'a employé sous des formes différentes : indéfinie, définie par l'article, ou en construction d'annexion. Il dit<sup>33</sup>:

Une telle communauté qu'un Prophète a fondée  
au sommet des lances et des fronts des héros

Ici, l'emploi du nom « Prophète » sous une forme indéfinie a probablement une portée stylistique visant la sublimité. En effet, lorsque l'on indique que le fondateur est « un Prophète », et que cela porte un sens d'ampleur et de glorification, cela sug-

32 Muḥammad ib Ya'qūb ibn Muḥammad ibn Ibrāhīm Majd al-Dīn al-Shāfi'ī al-Shīrāzī, "Bassa'ir Thau Al-Tamiyiz Fi Lata'if Kitāb Allah Al-'Aziz," in 11, ed. Muhammad ali al-Najar (Beyrouth, Liban: La librairie scientifique, n.d.), 6.

33 Al-Hakawati, Shu'ara Al-Nassara Al-Arab Wa Islam. Textes Poétiques, 213.

gère la solidité de l'édifice et la noblesse de celui qui l'a élevé.

Parmi les autres emplois de ce nom sous une forme indéfinie, on trouve le vers suivant <sup>34</sup>:

Un Prophète appelle un peuple dispersé à la vérité,  
Entouré par une nuit obscure d'ignorance

Il s'agit du second passage où le nom « Prophète » est utilisé sous sa forme indéfinie. C'est comme si le vers opposait deux mondes : un monde où il y a la prophétie et ce qui en découle comme vérité, et un autre représenté par « un peuple », également indéfini, plongé dans une nuit ténébreuse d'ignorance. Toutefois, cette image grandiose se voit rapidement nuancée dans le vers suivant, où le poète dit <sup>35</sup>:

Il s'est levé dans la vallée de La Mecque, comme guide,  
vers Allah, pour ceux d'entre eux qui s'étaient égarés hors de Sa voie

Parmi les exemples où le nom prophétique « an-Nabī » apparaît défini par l'article, on trouve ce vers du poète<sup>36</sup> :

Terre de la prophétie, de la fraternité et de la guidance,  
lieu de l'ascension du Prophète, et berceau de 'Issā le rédempteur

Le poète a adopté ici la forme définie lors de la mention de ce noble nom prophétique. Le nom « an-Nabī » apparaît associé au nom du prophète de Allah, 'Issā (as), afin de montrer deux dimensions. La première, exprimée dès le début du vers, renvoie à la sacralité de ces terres partagées par le Christianisme et l'Islam, et suggère que la structure sociale fondée sur la coexistence de ces deux religions représente un lien d'unité et de cohésion communautaire. La seconde dimension, exprimée dans le deuxième hémistiche du vers, fait allusion au caractère complémentaire des deux Messages prophétiques, à leur impact divin, ainsi qu'à leur convergence commune de Mission. Quant au troisième procédé stylistique lié à l'usage du nom « an-Nabī » sous la forme d'annexion, on le trouve dans ce vers de Saïd Jirjis al-'Issā<sup>37</sup> :

34 Al-Hakawati, 220.

35 Al-Hakawati, 220.

36 Al-Hakawati, 221.

37 Al-Hakawati, 220.

Un salam adressé à l'élite des prophètes, tant qu'un priant invoque  
et qu'un pèlerin répond à l'appel, consacré à La Mecque

Dans ce vers, l'annexion porte une valeur préférentielle, comme si le poète regardait le Prophète élu (sawas) avec un regard de prédilection, le plaçant à un rang surpassant celui des autres créatures, y compris le rang détenu par ses frères parmi les prophètes et les envoyés.

### **12) Al-Hadi (le Guide)**

La grande majorité des noms prophétiques nobles choisis par Saïd Jirjis al-'Issā sont des noms issus du Coran, servant d'appellations et de descriptions pour le Messager (sawas). Autrement dit, ces noms entretiennent un rapport d'intertextualité avec le texte coranique et constituent l'une des formes de présence coranique dans la poésie de ce poète. Parmi ces noms, figure « al-Hādī » (le Guide), en tant que nom attribué au Messager (sawas), ce qui soutient l'idée selon laquelle la plupart des noms prophétiques utilisés par ce poète ont une origine coranique. Il dit<sup>38</sup> :

Il s'est levé dans la vallée de La Mecque, en guide,  
vers Allah, pour ceux d'entre eux qui s'étaient égarés

Il évoque ici un nom coranique attribué au Messager (sawas), un nom mentionné dans la parole divine : « Et certes, tu guides vers un chemin droit » (sourate Ash-Shūrā, 52), et dans Sa parole : « Tu n'es qu'un avertisseur, et pour chaque peuple il y a un guide » (sourate Ar-Ra'd, 7).

On remarque que ce nom apparaît sous deux formes dans le Coran : une forme verbale, comme dans le premier verset, et une forme nominale, comme dans le second. Le poète a employé le nom « al-Hādī » selon la forme nominale présente dans le second verset : « Tu n'es qu'un avertisseur, et pour chaque peuple il y a un guide », ce qui révèle que son influence sémantique et stylistique provient davantage de ce second verset que du premier, lequel présente le terme sous une forme verbale.

38 Al-Hakawati, 220.

### 13) Al-Walid

Il était fréquent chez de nombreux poètes chrétiens, dont Saïd Jirjis al-'Issā, de célébrer la naissance du Messager (sawas). Cela signifie que l'occasion du "Mawlid" constitue pour eux une orientation stylistique lors de la composition du poème chrétien arabe moderne à orientation islamique. Par conséquent, un tel texte se dote d'un lexique particulier, ainsi que de pôles stylistiques distinctifs. Mieux encore, il adopte ses propres appellations, forgées à la lumière de l'événement que le poète célèbre. Ainsi, il n'est pas surprenant que le texte chrétien attribue au Messager de l'Islam, Muhammad (sawas), des noms autres que ceux qui sont répandus et enracinés dans la conscience du récepteur en tant que noms prophétiques consacrés. Parmi ces appellations, figure « al-Walīd » (le nouveau-né), comme dans ce vers du poète<sup>39</sup> :

Sois souriant, une gloire pour al-Walid à travers les âges,  
et exalte-toi sur les créatures par lui

« Al-Walid », qui a vécu une enfance éprouvée et difficile, est devenu dans la poésie de Saïd Jirjis al-'Issā un symbole de défi face aux épreuves de son enfance et aux obstacles de sa vie. Le poète semble entretenir une connexion spirituelle avec cette appellation, ce que révèle sa répétition deux fois dans le même vers, y ajoutant la qualification de « gloire des siècles ». L'appellation « al-Walīd » fait partie des noms attribués au Messager (sawas), et il y est décrit comme perplexe, égaré, semblable à un fugitif, puis grand et glorieux au point que les plaines de La Mecque ont le droit d'en glorifier<sup>40</sup>. Son image s'est amplifiée jusqu'à le voir en Prophète, en Messager et en guide, à tel degré que son manteau, qu'il avait confié à Ka'b ibn Zuhayr, est devenu un manteau de gloire déposé sur les plaines mêmes où vécut le Messager (sawas). Le poète dit <sup>41</sup>:

Ton édifice fut élevé par al-Walid, et il y déposa au-dessus d'elle  
un manteau de gloire, couronné d'éternité

39 Al-Hakawati, 213.

40 Al-Hakawati, 212–13.

41 Al-Hakawati, 213.

Parmi les exemples où apparaît l'usage du nom « al-Mawlūd », on trouve <sup>42</sup>:

Ô meilleur des nouveau-nés, ô meilleur des naissances,  
tu fus béni en tant que nouveau-né, et bénie fut ta venue

Le terme « al-Mawlūd » rejoint le terme « al-Walīd », lesquels représentent deux désignations synonymes, tant sur le plan sémantique que morphologique. En effet, « Walīd » est une forme dérivée du schème « fa'īl » au sens passif, signifiant « Mawlūd ». Ils partagent donc le même horizon sémantique dans le discours poétique de Saïd Jirjis al-'Issā, ce qui a conduit cette étude à les considérer comme une appellation unique, suite à leur proximité et leur voisinage fonctionnel lors de l'analyse des qualificatifs attribués au Messager (sawas) dans la poésie de ce poète.

#### **14) Al-Yatīm (l'orphelin)**

Le qualificatif « al-Yatīm » se rattache à l'appellation du Messager (sawas), et rejoint l'appellation « al-Walīd/al-Mawlūd », puisqu'il évoque l'enfance du Messager (sawas) et au fait qu'il fut orphelin dès les premières étapes de sa vie. C'est ce que fait Saïd Jirjis al-'Issā lorsqu'il dit<sup>43</sup> :

Le nouveau-né que vous avez connu orphelin,  
marchant parmi vous, désemparé, tel un errant  
Chaque fois qu'il tentait se rapprocher de vous repartait  
ne recueillant que l'amertume de la parole

Ainsi, l'enfance du Messager (sawas) en tant qu'orphelin, et son âge adulte ont retenu particulièrement l'attention du poète, lequel a pu convertir cette enfance éprouvée en force spirituelle et morale, sur lesquels la personnalité du Messager (sawas) s'est construite positivement. Chaque fois que cette enfance douloureuse apparaît dans sa poésie, elle est convoquée comme élément positif. Le poète dit<sup>44</sup>:

Par l'orphelin, l'univers s'égare  
sous la protection du Tout-Miséricordieux

<sup>42</sup> Al-Hakawati, 217.

<sup>43</sup> Al-Hakawati, 213.

<sup>44</sup> Al-Hakawati, 218.

Dans ce vers, l'orphelinat est présenté sous un aspect lumineux et valorisant, conférant au Messenger (sawas) une présence cosmique enveloppée par la miséricorde divine. Il s'agit d'un orphelinat en parfaite harmonie avec la compassion grandiose de Allah, un orphelinat ne produisant rien d'autre qu'une âme prophétique pleine de douceur, transformant l'amertume de l'épreuve, puis les charges de la mission, le poids de la transmission et les blessures reçues pour guider les hommes, en une force intérieure amenant le Messenger (sawas) à accomplir pleinement son devoir, le cœur humble, plein de bienveillance et de miséricorde envers les croyants.



### Les résultats

Cette approche conduit à un ensemble de conclusions, parmi lesquelles :

Les noms prophétiques évoqués dans la poésie de Saïd Jirjis Al-Issa relèvent de ce que l'on peut appeler « la poésie de circonstance », c'est-à-dire que le poète mentionne le Messenger (sawas) à l'occasion des fêtes ou des événements musulmans, qu'il s'agisse d'occasions religieuses générales telles que l'Aïd al-Fitr, l'Aïd al-Adha ou autres, ou d'occasions religieuses particulières comme la célébration du noble Mawlid.

Le poète Saïd Jirjis Al-Issa semble avoir favorisé l'emploi des noms prophétiques à portée esthétique et spirituelle, préférant ces appellations à d'autres à dimension majestueuse ou guerrière. Ainsi, il mentionne « Ahmad », « Muhammad », « le Messager », « le Sceau des Messagers », et d'autres similaires, plus qu'il ne fait appel à des noms associés au jihad tels que « l'Épée de Allah » ou autres.

L'autorité référentielle religieuse islamique apparaît de manière évidente lors de l'évocation des noms prophétiques, et le Noble Coran – en tant qu'Esprit et voie de discernement – constitue la plus claire des références religieuses présentes dans la poésie de ce poète lorsqu'il évoque les nobles noms prophétiques.

Le regard analytique ne saurait manquer la trace chrétienne qui apparaît de façon visible dans la poésie à orientation islamique du poète Saïd Jirjis al-Issa. Cette influence se manifeste distinctement dans sa vision poétique, laquelle s'apparente à ce que l'on retrouve dans les enseignements d'Issa fils de Maryam (as) empreints de douceur, de tolérance et d'une interaction positive avec l'autre, même la divergence qui existe. Il semble ainsi que le poète, bien qu'il emprunte son inspiration à une référence islamique, continue d'être profondément marqué par sa propre référence de base, ce qui se traduit aussi bien dans son choix des noms prophétiques que dans les marques stylistiques révélatrices de cette orientation.

**Les références**

Le Noble Coran

Abū 'Abdallāh Muhammad ibn Sa'īd ul-Būsīrī. Diwan Al-Bousiri. Edited by Muhammad Sayd al-Kaylani. 1ère édit. Egypte: Mustafa I-Babi al-Halabi, 1955.

Abu Sa'id al-Sikri. Diwan Ka'ab Ibn Zuhayr. Edited by Mufid Qamiha. Al-Riyadh, l'Arabie Saoudite: Dar al-Shawaf, n.d.

Al-Asmaiya Fi Al-Lissaniyat Al-Haditha Bayn Al-Nathariya Wal-Tatbiq, n.d.

Al-Hakawati, Majid. Shu'ara Al-Nassara Al-Arab Wa Islam. Textes Poétiques. 2ème édit. Kuawit: L'association du Prix de AbdulAziz Saoud al-Babtin à la créativité poétique, 2014.

Al-Shubr, Khadija Talib Karim. "Asma' Al-'alam Fi Al-Shi'ar Al-Abassi Hata Niha-yat Al-Qarn Al-Rabi'a Al-Hijri. Étude à La

Lumière de La Critique Cuturelle." Al-Qadissiya, 2023.

Dr Ahmed Karim bilal. Al-'anwan Wa Bunayt Al-Qassida Fi Al-Sh'ar Al-Arabi Al-Mu'assir. 1ère édit. Egypte: Dar al-Nabigha, 2018.

Muḥammad ib Ya'qūb ibn Muḥammad ibn Ibrāhīm Majd al-Dīn al-Shāfi'ī al-Shīrāzī. "Bassa'ir Thau Al-Tamiyiz Fi Lata'if Kitab Allah Al-'Aziz." In 11, edited by Muhammad ali al-Najar. Beyrouth, Liban: La librairie scientifique, n.d.

Muhammad Ibn Ishac Ibn Yassar. Sirat Ibn Ishac. Edited by Suhayl Zakar. 1ère édit. Beyrouth, Liban: Dar al-Fikr, 1978.

